

LE FIACRE ET LE PARAPLUIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS et ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 12 Janvier 1845.

PERSONNAGES.

MATOUILLOT, 55 ans.....
 SALADIN, 25 ans.....
 BACHELIER, 28 ans.....
 MADAME MATOUILLOT, 25 ans.....
 MADAME SALADIN, 23 ans.....
 LE PORTIER DE L'HOTEL.....
 LE PORTIER DE LA MAISON.....
 UN JEUNE HOMME.....

ACTEURS.

MM. GRASSOT.
 RAVEL.
 L'HÉRITIER.
 Mmes JULIETTE.
 DEBÈRE.
 M^{lle} REMY.
 MICHON.
 LEWENIER.

La scène se passe à Paris.

Le Théâtre représente un carrefour. A droite, au premier plan, l'hôtel d'Hanovre. A gauche, premier plan, une maison; troisième plan, une rue formant l'encoignure du carrefour. A droite et à gauche, d'autres maisons.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME SALADIN, puis LE PORTIER de l'hôtel.

MADAME SALADIN, *sortant de l'hôtel.*

Mes gants, mon camé... j'ai bien tout ce qu'il me faut... ah!... et mon mouchoir brodé... j'ai oublié mon mouchoir brodé... je vais être obligée de monter à mon quatrième... ah! je vais prier le portier... (*retournant à la porte de l'hôtel.*) Monsieur Freneuse... monsieur Freneuse...

LE PORTIER, *en dedans.*

Plait-il, mame Saladin?

MADAME SALADIN.

Rendez-moi le service de prendre ma clef pour monter jusques chez moi... vous m'en rapporterez un mouchoir brodé que vous trouverez sur le coin de la cheminée.

LE PORTIER, *en dedans.*

J'y vas t'aller, mame Saladin.

MADAME SALADIN.

Dépêchez-vous, je vous attends... pourvu que je ne sois pas en retard... non... (*dépliant une lettre.*) Ce n'est bien qu'à neuf heures que doit venir me chercher M. Matouillot... (*lisant*) « Belle dame, j'aurai l'honneur et le bonheur, si vous le permettez, de venir vous prendre chez vous, ce soir, à neuf heures, pour vous conduire chez le secrétaire particulier du ministre, qui, j'en suis sûr, ne pourra refuser à d'aussi jolis yeux la nomination à la recette de Pont-à-Mousson, que vous sollicitez si vivement depuis quinze jours

« pour M. Saladin, votre mari... à ce soir donc, « charmante sollicituse... signé : Matouillot. « ministère des finances. » (*Réfléchissant.*) Le soir, à neuf heures, recevoir quelqu'un dans une chambre d'hôtel garni, cela n'eût pas été convenable, et j'ai agi très sagement ce matin, en donnant, dans ma réponse, l'adresse de ma cousine... c'est très commode... je n'ai que la rue à traverser... je recevrai là beaucoup plus décemment le protecteur de mon mari... ce monsieur Matouillot me regardait hier avec des yeux presque inquiétants... pour une jeune mariée de six semaines... qui sollicite surtout... pauvre Saladin! il ne voulait pas me laisser partir... il n'a pas d'ambition... mais j'en ai pour lui... si on l'écouloit, il resterait toute sa vie pauvre petit commis à cheval.

AIR : de Julie.

Si j'en croyais sa soite modeste,
 Malgré le zèle qu'il a déployé,
 Il garderait toute sa vie
 Le traitement d'un obscur employé.
 En sa faveur, si je ne sollicite,
 Il marchera d'un pas toujours égal;
 Je le ferai descendre de cheval
 Afin qu'il avance plus vite.
 En le faisant descendre de cheval,
 Il avancera bien plus vite!

Mais ce portier n'en finit pas... si M. Matouillot arrivait... (*se rapprochant de la porte de l'hôtel*) Etes-vous descendu, père Freneuse?

LE PORTIER, *paraissant à la porte et remettant le mouchoir.*

Voilà, mame Saladin.

MADAME SALADIN, à part, le prenant.
C'est bien heureux! (haut.) Vous ne laissez monter personne chez moi, vous voyez que je sors.

LE PORTIER.

Faudra-t-il vous attendre?

MADAME SALADIN.

C'est inutile... couchez-vous, je vais en soirée... je ne rentrerai peut-être que fort tard.

LE PORTIER, disparaissant.

Bien du plaisir, mame Saladin.

MADAME SALADIN.

Merci, père Freneuse. (Allant à la porte de la maison en face.) Vite, chez ma cousine. (Elle frappe, la porte s'ouvre.) Voyons si elle a pensé à prévenir son portier, (Elle entre, on entend sa voix.) Vous a-t-on dit que lorsqu'on viendrait ce soir demander madame Saladin...

LE PORTIER de la maison, en dedans.

Convenu .. je serai monter chez votre cousine.

SCÈNE II.

SALADIN, arrivant par la droite.

Sapredienne!.. je suis dans un carrefour à présent... voilà bientôt trois quarts d'heure que je cherche la rue des Martyrs, inventée depuis plusieurs lustres, et je me retrouve toujours rue Cadet... de puis deux olympiades que je suis venu à Paris, l'aurait-on supprimée, la rue des Martyrs? ça m'étonnerait!.. (gaiement.) C'est que je ne me reconnais plus... j'aurais pu demander mon chemin... mais ça a l'air si... grande Bretagne! j'ai craint cette qualification de jobardinois; tant pis!.. (criant.) La rue des Martyrs, s'il vous plaît?... je vais demander ça à une personne établie... ainsi que l'hôtel de Hanovre, où je loge depuis quinze jours, à moitié... la mienne y habite... ma Dédéle... on n'a généralement aucune espèce de données sur le fait de rester quinze fois 24 heures à plusieurs kilomètres de sa femme... et surtout pour un jeune époux de six semaines. Ventre saint gris! je n'ai pu supporter plus longtemps ce supplice de Tantale... le jour, la nuit, je la voyais en rêve, en toilette de mariée et autres costumes... j'ai mis fin à cette existence de possédé, moyennant six livres, prix d'un tombereau de première classe, d'Orléans à Paris... mes écritures sont au courant, c'est demain dimanche... et pourvu que j'arrive lundi à Orléans par le premier convoi... je suis libre d'ici là de confectionner une seconde édition de la Lune de miel, revue, corrigée et... (avec conviction.) Ah! je crois que ce sera une édition de luxe... ah! bien! voilà qu'il tombe des gouttes!.. il est temps de trouver l'hôtel matrimonial... ah! ça, il ne passe donc personne dans ce carrefour... (Madame Matouillot paraît à gauche, tenant

un parapluie ouvert, et poursuivie par un jeune homme.

SCÈNE III.

LE JEUNE HOMME, MADAME MATOUILLOT, SALADIN.

SALADIN.

Oh! une dame... je vais lui demander la rue...

MADAME MATOUILLOT, saisissant le bras de Saladin et le mettant à couvert sous son parapluie.

Ah! enfin, c'est vous, mon ami!

SALADIN.

Pardonnerez...

MADAME MATOUILLOT.

Vous m'attendiez, j'en étais sûre...

SALADIN.

Bah!

MADAME MATOUILLOT, lui montrant le jeune homme.

Remerciez monsieur qui voulait à toute force m'accompagner jusques chez moi.

SALADIN.

Ah! vraiment!

MADAME MATOUILLOT, à: jeune homme.

Monsieur est mon mari.

SALADIN.

Hein! (à part.) Je suis son...

LE JEUNE HOMME, (saluant.)

Madame... monsieur... je... vous salue... (Il sort vivement par la droite.)

SCÈNE IV.

MADAME MATOUILLOT, SALADIN.

SALADIN, ébahi, à part.

Qu'est-ce que c'est que cette femme-là?

MADAME MATOUILLOT, faiblissant et laissant pencher le parapluie.

Ah! mon Dieu!

SALADIN.

Qu'est-ce qui me coule donc dans le dos? ah! c'est le parapluie qui fait gouttière dans mon faux col... madame, puis-je savoir par qui j'ai l'honneur d'être trempé?

MADAME MATOUILLOT.

Ah! monsieur, que devez-vous penser de moi?

SALADIN.

Eh! eh! eh!.. mais permettez-moi de tenir ce rislard.

MADAME MATOUILLOT.

Obsédée, poursuivie par un insolent... je cherchais, toute tremblante, le moyen de me soustraire à ses blessantes importunités..

SALADIN.

Vous avez trouvé mon bras sous la main, et...

MADAME MATOUILLOT.

Et je vous prie, monsieur, de vouloir bien agréer mes excuses.

SALADIN.

Comment donc!.. comment donc!.. (à part.) Elle me paraît lettrée. (Haut.) Si nous fermions cet objet... il ne tombe plus rien que sur moi. (Il ferme le parapluie et le tient à la main.)

MADAME MATOUILLOT.

Je suis fort heureuse, monsieur, de m'être adressée à un galant homme

SALADIN.

Oh! galant... le dimanche seulement... je n'ai pas le temps dans la semaine.. je suis employé à Orleans, patrie de la... (se reprenant et avec réserve.) de mademoiselle d'Arc.

AIR : On dit que je suis sans malice.

MADAME MATOUILLOT, à part.

Ce jeune homme a l'air très-honnête.

(Elle remonte.)

SALADIN, à part.

Ah! le joli brin de fillette!
Quels pieds, quel nez, quels yeux elle a
Cette petite mère là!
Avec le nom turc que je porte,
Si j'étais seigneur... de la Porte,
Le sultan Saladin, ce soir,
Lui ferait cadeau d'un mouchoir.

MADAME MATOUILLOT, à part.

Ah! je me reconnais... j'étais arrivée sans m'en douter... (tirant sa montre.) Dix heures... déjà!

SALADIN.

Ah! bah!... le convoi était en retard... nous devions arriver à huit heures et demie.

MADAME MATOUILLOT, à part.

Et M. Rodolphe que je devais rencontrer ici, par hasard, à neuf heures... lassé d'attendre il sera parti.

SALADIN.

Votre Breguet va bien, madame?

MADAME MATOUILLOT, à part.

Tant mieux!.. j'avais eu tort de lui accorder ce premier rendez-vous.

SALADIN, tirant sa montre.

Il est neuf heures moins un quart à Orléans... la province est toujours en retard!

MADAME MATOUILLOT, à part.

J'ai dit en sortant à ma femme de chambre, que j'allais chez ma couturière... et je dois, par prudence, y faire une petite apparition.

SALADIN, avec galanterie.

Voulez-vous que je vous reconduise, dites, madame?..

MADAME MATOUILLOT.

Mille remerciements, Monsieur, mais j'ai une visite à faire là, dans cette maison, et...

SALADIN.

Ca m'est égal, je vous attendrai... je ne veux pas que vous soyez exposée encore à

quelque troisième clerc de... perruquier... c'est entendu, je vous reconduirai...

MADAME MATOUILLOT.

Monsieur...

SALADIN, à part.

En fiacre.

MADAME MATOUILLOT, qui a frappé à la porte de la maison à gauche.

Encore une fois, monsieur, recevez tous mes remerciements et mes adieux.

(Elle salue et entre dans la maison.)

SCÈNE V.

SALADIN, seul.

Ses adieux!.. mais ça ne fait pas mon compte!.. Tiens! elle a oublié son parapluie.. eh! madame;.. ah! je lui rendrai quand elle descendra... (réfléchissant.) Pourvu qu'elle demeure loin... oh! je corromprai l'automédon. (soudainement.) mais ton épouse, polisson que tu es!.. Bah!.. elle est à trente-trois lieues... de me croire à Paris. (chantant.) Viens, gentille brune!.. je t'attends! Il se fait tard et la brune ne vient pas!.. et le vent n'est pas chaud!.. ce satané parapluie m'empêche de fourrer mes mains dans mes poches... il n'est pas mal ce parapluie-là.. une plaque en or... avec un chiffre... J. P. M... Jean, Pain Mollet, peut-être... et un manche en ivoire... mazette! je commence à gagner du froid ici. (Il se promène.) J'ai le nez comme un glaçon, pourvu que je n'y attrape pas une engelure!.. ça me vexerait bien!

SCÈNE VI.

BACHELIER, SALADIN.

BACHELIER, accourant vivement

Ah!.. je suis bien à l'endroit qu'elle m'a indiqué... (fouillant dans sa poche.) Où ai-je mis cette lettre?... ah! la voilà! je pourrai encore à la lueur de ce réverbère...

SALADIN, à part se promenant.

Mon nez continue à se promener.

(Il éternue.)

BACHELIER, lisant.

« Mon mari est de garde... après son dîner, il retournera au poste... je profiterai de ma liberté, pour aller à neuf heures chez ma couturière, madame Duchaussois, qui demeure au coin de la rue des Martyrs. »

SALADIN, éternuant.

Ah!.. c'est bon ça. (Il monte et descend la scène en se promenant.)

BACHELIER.

C'est ici... elle a donc enfin consenti à m'accorder ce premier rendez-vous.

(Il se promène comme Saladin.)

SALADIN, éternuant.

Ah!.. c'est une quinte!

BACHELIER, se promenant.

Elle a choisi un bien vilain quartier.

SALADIN, *se promenant.*

En voilà une faction!.. je monte pourtant ma garde à Orléans!

BACHELIER, *se promenant.*

Si je fumais un cigare... impossible!.. à un premier rendez-vous.

SALADIN, *le regardant.*

Tiens! tiens!.. voilà un monsieur qui est aussi de planton... c'est donc ici comme à la grille des Tuileries... (*plaçant son parapluie comme un fusil.*) mais il est sans armes, lui...

BACHELIER, *s'arrêtant.*

Quel est cet homme?.. que fait-il?.. qu'attend-il?..

SALADIN.

Est-ce qu'il va rester là?

BACHELIER

Si elle allait arriver?

SALADIN.

Ce monsieur me paraît... (*il éternue*) gênant.

BACHELIER, *haut.*

Dieu vous bénisse, monsieur... il fait bien mauvais pour rester dehors.

SALADIN.

Un temps de chien, monsieur... (*tressaillant.*) Brouh, .. on serait mieux chez soi.

BACHELIER.

Monsieur attend sans doute quelqu'un?

SALADIN.

Oh! oui... et vous?

BACHELIER.

Moi de même.

SALADIN.

Une dame peut-être?

BACHELIER.

Oui, une dame... et vous?

SALADIN.

Moi de même.

BACHELIER.

Qui reste dans ce quartier?

SALADIN.

Dans cette maison... et votre dame?

BACHELIER.

Doit venir aussi dans cette maison... c'est bizarre!

SALADIN.

C'est particulier .. et vous comptez rester ici?..

BACHELIER.

Jusqu'à ce qu'elle arrive... et vous?

SALADIN.

Jusqu'à ce qu'elle s'en aille.

BACHELIER.

Vous comprenez que lorsque l'on s'attend à ne trouver qu'une personne...

SALADIN.

Et qu'on en voit deux... ça effarouche.

BACHELIER.

Surtout quand on a des ménagements à garder... que l'on est mariée à un époux qui se trouve heureusement de garde...

SALADIN.

Il est dans la ligne?

BACHELIER.

Non, chasseur dans la...

SALADIN.

Dans la même arme que moi.

BACHELIER.

Une femme dans cette situation exige toujours le plus grand mystère... si vous restez là...

SALADIN.

Elle n'osera pas sortir.

BACHELIER.

Vous seriez bien aimable...

SALADIN.

Vous seriez bien obligeant...

TOUS DEUX, *ensemble.*

De vous en aller.

SALADIN.

Je ne bouge pas d'ici!

BACHELIER.

Vous y mettez une obstination... monsieur, je vous prie de me céder la place.

SALADIN.

Cette place est publique, monsieur... je suis par conséquent chez moi, monsieur.

BACHELIER.

Ne m'échauffez pas les oreilles!

SALADIN.

Si vous les aviez dans l'état où sont les miennes, ce serait pourtant vous rendre service.

BACHELIER.

Je suis violent, je vous en avertis.

SALADIN.

Je suis une véritable fusée de Ruggiéri!

BACHELIER, *à part.*

Elle va venir!.. (*haut.*) Encore une fois, monsieur, partez, ou je...

SALADIN, *croisant son parapluie.*

N'approchez pas où je fais feu!

BACHELIER, *saisissant le parapluie.*

Ciel! cette forme... cette plaque... ce chiffre!..

SALADIN, *retirant le parapluie.*

Voulez-vous bien me rendre ça!

BACHELIER, *à part, tenant toujours le parapluie.*

Plus de doute!.. c'est le sien! (*haut avec fureur, lâchant le parapluie.*) Et elle vous l'a donné?..

SALADIN.

Cette dame?.. non!.. prêt seulement... (*à part.*) Désirerait-il me faire ce meuble?

BACHELIER.

C'est donc elle qui est entrée là?

SALADIN.

Oui.

SCÈNE VII.

SALADIN, *seul.*

Grand flandrin!.. qui croit me faire peur à moi Saladin!.. dont les ancêtres furent les héros... de plusieurs romans... (*chantant*).
C'est le sultan Saladin...

Moi, qui manie le pistolet à inquiéter les employés des tirs!.. je suis connu à Orléans... mais je ne connais personne céans... où pourrais-je me fournir d'un témoin?.. si je louais un commissionnaire... c'est une idée!

SCÈNE VIII.

SALADIN, MATOUILLOT.

MATOUILLOT, *entrant par la droite.*

Me voici disponible comme le papillon... qui fut toujours ma devise!.. Quelle bonne idée j'ai eue d'avancer, en catimini, toutes les pendules du domicile uxorial de soixante et quelques minutes.

SALADIN, *à part.*
Où en pêcher un?..

MATOUILLOT, *à part.*

Quellesottise j'avais faite de dire à ma femme que je n'étais de faction qu'à huit heures de relevée... je n'aurais jamais eu le temps d'aller chez mon garçon de bureau, dépouiller mon uniforme pour endosser ce frac galant, et ce pantalon avantageux.

SALADIN, *à part, apercevant Matouillot.*
Un passant qui s'arrête... voilà mon homme!..

MATOUILLOT, *à part.*

Si ma chaste et jalouse moitié apprenait que je ne suis de service que pour Cythère...

SALADIN, *à part.*

Comment l'aborder?

MATOUILLOT, *à part.*

Pour ce soir, je suis tranquille!.. voici la première fois que l'utilité de la garde montante m'est démontrée... je suis dans la rue... le numéro de la maison doit être de ce côté!..

SALADIN, *à part.*

Je tiens mon prétexte.

MATOUILLOT.

Voyons!

SALADIN, *s'avançant et lui barrant le passage.*

Monsieur! quelle heure est-il?

MATOUILLOT, *très effrayé.*

Ah!.. monsieur! monsieur! je vous jure que je n'ai rien sur moi!.. (*mouvement de Saladin, plus haut*). Il y a un corps-de-garde rue Cadet!

SALADIN, *ôtant son chapeau.*

Pardon, monsieur... c'est l'heure et non pas la montre que je vous demande.

MATOUILLOT, *saluant.*

Mille pardons à mon tour, monsieur... mais, vous comprenez, quand on ne connaît

BACHELIER.
Dans cette maison?

SALADIN.

Oui.

BACHELIER.
C'est elle que vous attendez?

SALADIN.

Oui.

BACHELIER.
Pour la reconduire?

SALADIN.

Oui.

BACHELIER.
Ca ne sera pas.

SALADIN.

Plait-il?

BACHELIER.
Je vous le défends!

SALADIN.

Ah! bah! (*à part.*) Il est à gannaliser!

BACHELIER, *à part.*

Se faire accompagner par un autre... après sa lettre!.. ce rendez-vous... c'est une insulte, une mystification!.. (*haut.*) Cette dame s'en ira seule, entendez-vous!

Air : *de Turenne.*

Je ne veux pas que quelqu'un l'accompagne!

SALADIN.

Je n'aime pas qu'on me fasse la loi!

BACHELIER.

Je vous défends...

SALADIN.

La moutarde me gagne!

BACHELIER.

Désirez-vous une affaire avec moi?

SALADIN.

Croyez-vous donc que j'aie peur d'un tournoi?

BACHELIER.

Partez! ou bien il faut qu'un de nous meure!

Sachez, Monsieur, que je suis du midi.

SALADIN.

Autant que vous, Monsieur, j'en suis aussi; Car je vins au monde à cette heure.

TOUS DEUX, *ensemble.*

Votre heure... le lieu? vos armes?..

BACHELIER.

Voilà qui est bien arrêté!

SALADIN.

Voilà qui est bien entendu!

BACHELIER.

Je cours chercher un témoin! choisissez le vôtre! je reviens ici dans dix minutes!

SALADIN.

Je vous en donne treize, sans seconde.

ENSEMBLE.

Air : *du loup dans la bergerie.*

La colère m'enflamme!
Pour lui, jamais de pardon!
C'est affreux! c'est infâme!
Il mérite une leçon!

(*Bachelier sort à droite.*)

pas les personnes... et puis, vous savez, à cette heure-ci, on ne la demande plus. (*Il tire sa montre et la présente à Saladin*). Neuf, cinq.

SALADIN.

Vous retardez.

MATOUILLOT.

Je vais comme les finances.

SALADIN.

Vous allez mal; ça ne fait rien, vous allez toujours... vous êtes bien couvert, vous avez des gants, un ventre suffisant... vous êtes très présentable.

MATOUILLOT.

Monsieur, m'avez-vous dites quelles sont vos intentions?

SALADIN.

Rassurez-vous... il s'agit de me servir de témoin pour un duel.

MATOUILLOT.

Vous allez vous battre.

SALADIN.

Parfaitement.

MATOUILLOT.

A quoi?

SALADIN.

Je ne sais pas encore.

MATOUILLOT.

Pourquoi?

SALADIN.

Je ne sais pas trop.

MATOUILLOT.

Avec qui?

SALADIN.

Je ne le sais pas du tout!.. vous voilà maintenant tout à fait éclairé sur l'état de la question... ce duel aura lieu ici... sous ce bec.

MATOUILLOT.

Dans la rue?

SALADIN.

Laquelle rue restera la propriété du vainqueur.

MATOUILLOT.

Cet homme est fou, ou il me fait poser... (*Haut*). monsieur, je suis désolé, mais je ne puis vous rendre le service que vous me demandez... une affaire qui ne souffre aucun retard... un rendez-vous avec une femme charmante... pour laquelle j'ai fait préparer un souper fin à la Maison d'Or... et...

SALADIN.

Deux couverts.

MATOUILLOT.

Une petite vertu de province qui croit que je viens la chercher pour la présenter au secrétaire général du ministre, qui, lui ai-je dit, lui accordera l'avancement qu'elle sollicite pour je ne sais quel imbécile de mari... J'ai la nomination de l'époux dans ma poche... mais, donnant... vous comprenez... maintenant, monsieur, que je vous ai prouvé que j'étais pressé, j'ai bien l'honneur!.. (*Il va pour sortir*).

SALADIN, *le retenant*.

Savez-vous; monsieur, que vous êtes d'une société charmante!

MATOUILLOT.

Monsieur... (*Il va pour sortir*).

SALADIN, *le retenant*.

Vous êtes encore très bien pour l'âge que vous devez avoir.

MATOUILLOT, *même jeu*.

Monsieur, je vous offre mes civilités.

SALADIN, *même jeu*.

Je serais fier de présenter un témoin de votre encolure.

MATOUILLOT, *même jeu*.

Mais je refuse... je refuse absolument.

SCÈNE IX.

MATOUILLOT, SALADIN, BACHELIER.

BACHELIER, *arrivant par la droite, à Saladin*.

Je suis à vos ordres, monsieur... un de mes amis nous attend chez lui à deux pas d'ici, avec des armes, et sera mon témoin.

SALADIN, *présentant Matouillot*.

Voici le mien, monsieur!

MATOUILLOT.

Mais non, mais non!

BACHELIER, et MATOUILLOT, *se reconnaissant*.

Ah!

BACHELIER.

Monsieur Matouillot!

MATOUILLOT.

Bachelier.

SALADIN.

Tiens! ils se connaissent!

MATOUILLOT.

Comment... vous, Bachelier, mon ami... mon commensal, vous voulez vous battre?

BACHELIER.

Monsieur m'a offensé...

SALADIN, *à Bachelier*.

C'est vous, au contraire, qui m'avez taquiné... asticoté même!

MATOUILLOT, *à Saladin avec impatience*.

En quoi monsieur vous asticota-t-il?

SALADIN, *très surpris*.

Hein? (*à part*). Il change de langue.

MATOUILLOT, *à Bachelier*.

Quel est le sujet, le motif de votre querelle?

SALADIN.

Eh! mon Dieu, voilà la source...

BACHELIER, *vivement à Saladin et bas*.

Taisez-vous, c'est le mari...

SALADIN, *de même*.

De la petite dame au parapluie... ah! bah!

BACHELIER, *de même*.

Oui. (*Saladin cache vivement le parapluie derrière son dos*).

* N. S.

SALADIN, *considérant Matouillot et s'oubliant.*

Ah ! c'est monsieur qui est dans les chasseurs ?

MATOUILLOT, *étonné.*

Ma compagnie a cet avantage... mais qui vous a dit ?...

SALADIN.

Hum !.. hum !.. en trois mots voici le sujet de notre querelle.

MATOUILLOT.

Très bien... mais vous me direz après comment vous avez appris...

SALADIN.

Figurez-vous, M. Patrouillot...

MATOUILLOT.

Matouillot.

BACHELIER, *bas à Saladin.*

Qu'allez-vous lui dire ?

SALADIN, *bas.*

Je n'en sais rien. (*Haut.*) Figurez-vous... vous vous figurez, n'est-ce pas ?...

MATOUILLOT.

Je suis en train.

SALADIN.

Alors, je peux continuer sans crainte... il s'agit...

MATOUILLOT.

De quoi ?

SALADIN.

D'une affaire de séduction.

BACHELIER, *bas.*

Prenez garde !

SALADIN, *bas à Bachelier.*

Oui... (*haut à Matouillot avec malice.*) Vous devez comprendre ça, vous.

MATOUILLOT, *bas.*

Prenez garde !... c'est un parent de ma femme !..

SALADIN, *à demi-voix et s'oubliant.*

De madame Patrouillot ?

MATOUILLOT, et BACHELIER, *bas à Saladin en lui tirant vivement chacun un pan de son habit.*

Silence !

SALADIN, *à part.*

Je redoute un spénér !

MATOUILLOT, *à Saladin.*

Après ?... après ?.. voyons cette séduction...

SALADIN.

A été pratiquée...

MATOUILLOT, *vivement.*

Par qui ?.. sur qui ?..

SALADIN, *bas à Bachelier.*

Avez-vous une parenté ?

BACHELIER, *bas à Saladin.*

Une vieille tante, à la Guadeloupe.

SALADIN, *bas.*

Très bien. (*Haut.*) Sur la filleule de monsieur.

MATOUILLOT.

Tiens !.. je ne lui connaissais pas de filleule.

SALADIN.

Vous ne m'étonnez pas... j'ignorais aussi que cette pauvre... Ourika... eût un parrain.

MATOUILLOT.

Ourika !.. qu'est-ce que c'est donc que cette Ourika ?

SALADIN.

Une négresse.

BACHELIER, *riant, à part.*

Que va-t-il lui conter là ?

MATOUILLOT.

Malheureux ! vous avez séduit une... moricaude !

SALADIN.

Que voulez-vous ?..

Air : *des frères de lait.*

J'ai longtemps parcouru le monde,
En inscrivant mes succès tour à tour ;
Et la châtaigne, et la brune et la blonde,
Ont trouvé place en mon livre d'amour ;
Qui s'augmenta d'une rousse un beau jour.
Je désirais un moricaud visage
Qui complétât mon arc-en-ciel galant,
J'ai mis la noire à la dernière page
Pour ne pas la laisser en blanc.

MATOUILLOT.

Une femme complètement noire... ah ! si !.. et vous refusez de l'épouser ?

SALADIN.

Je vous avouerai que je crains la postérité... je redoute les petits nègres.

BACHELIER, *qui s'impatiente.*

C'en est assez !.. M. Matouillot est d'un caractère qui ne lui permet pas de se mêler de cette affaire... nous en finirons sans lui.

MATOUILLOT.

Mais je ne peux pas laisser deux galants hommes s'égorger pour un cha...pitre... comme ça. Voyons, Bachelier, mon ami... réfléchissez... (*Matouillot occupe ainsi Bachelier qui ne peut pas voir ce qui se passe.*)

SCÈNE X.

MADAME MATOUILLOT, SALADIN, MATOUILLOT, BACHELIER.

SALADIN, *apercevant madame Matouillot qui sort de la maison à gauche.*

Dieu ! la dame au parapluie ! (*courant à elle.*) Votre mari est là ! rentrez vite ! (*il la repousse en dedans.*)

MADAME MATOUILLOT, *effrayée.*

Ah ! (*Saladin entre avec elle, la porte se referme.*)

SCÈNE XI.

MATOUILLOT, BACHELIER.

MATOUILLOT, *se retournant vers Saladin qu'il croit encore là.*

Faites un effort... vous êtes très blanc, vos rejets ne seront guère que des mul... ah !

• S. M. B.

Quoi ?
BACHELIER.

Il n'y est plus.
MATOUILLOT.

Il a disparu ?
BACHELIER.

Où peut-il être allé ?
MATOUILLOT.

Je le devine !
BACHELIER.

Vous croyez ?
MATOUILLOT.

Oui... il a été retrouver sa complice... il est dans cette maison, sans doute.

MATOUILLOT, à part.

Dieu ! et mon rendez-vous !.. cette pauvre petite doit se faire un sang de tigre !

BACHELIER, à part.

Il faudra bien qu'ils sortent... je les attendrai, je les surprendrai, et...

MATOUILLOT, à part.

Je ne veux pas entrer là, en sa présence... e serais obligé de lui confier...

BACHELIER, à part.

Mais je ne pourrai pas avoir d'explication avec elle devant lui.

MATOUILLOT, à part.

Il faut qu'il parte !

BACHELIER, à part.

Il faut qu'il s'en aille !

MATOUILLOT, indiquant la rue à droite au fond.

Je crois qu'il a pris par là, tenez.

BACHELIER.

Oh ! je le retrouverai... (subitement.) Mais il me semblait que vous étiez de garde aujourd'hui.

MATOUILLOT, embarrassé.

Oui... oui... je monte à l'échelle... voilà même l'heure de ma faction... je suis très pressé.

BACHELIER.

Et moi aussi.

MATOUILLOT.

Adieu !

BACHELIER.

Adieu !
(Ils disparaissent un instant et reviennent sans s'apercevoir d'abord.)

(A part.) Eh bien ! il reste !

MATOUILLOT, à part.

Il ne s'en va pas !

BACHELIER, id.

Se douterait-il ?

MATOUILLOT, id.

Aurait-il quelque idée ?

BACHELIER, id.

Donnons-lui le change.

* B..

** M. B.

MATOUILLOT, id.

Rompons les chiens.

BACHELIER, haut.

Adieu, mon cher ! (il sort à droite.)

MATOUILLOT, haut.

Adieu, mon bon ! (il sort à gauche.)

SCÈNE XII.

SALADIN, puis UN COCHER DE FIACRE.

SALADIN, entr'ouvrant la porte de la maison à gauche.

Plus personne ! (à la cantonade.) Je vais faire avancer une citadine, ne craignez rien. (Remontant.) Il y a tout juste un fiacre... eh ! cocher !..

LE COCHER, au dehors.

Voilà, bourgeois.

SALADIN.

Recule ta caisse... encore... là ! (on voit la caisse d'un fiacre qui avance par l'arrière. Troisième plan à gauche.)

LE COCHER, à ses chevaux.

Oh ! là ! vigoureux !.. (paraissant.) Où allons-nous, bourgeois ?

SALADIN, à mi-voix.

Je n'en sais rien.

LE COCHER.

Mais alors ou nous arrêtons-nous ?

SALADIN, id.

Où tes chevaux voudront.

LE COCHER, riant.

Ça y est... (à part.) Si je les laisse aller, ils reviendront sur place. (Il disparaît.)

SALADIN.

Bravo, Saladin !.. tu vas enlever la petite dame à la barbe de l'amant et sous le nez du mari .. seulement ma belle inconnue a voulu absolument se faire accompagner de sa couturière ; n'importe, je saurai l'adresse de ma Dulcinée... allons prévenir ces dames. (Il rentre dans la maison.)

SCÈNE XIII.

BACHELIER, puis SALADIN, MADAME MATOUILLOT et UNE COUTURIÈRE.

BACHELIER, accourant.

Enfin ! Matouillot est parti !.. que vois-je !.. à la porte de cette maison, une voiture !.. (voyant Saladin sortir.) Oh ! quelqu'un !.. (il se cache derrière le fiacre.)

SALADIN, sortant avec madame Matouillot.

Puisque je vous dis qu'il n'y a plus de danger...

BACHELIER, à part.

C'est mon homme !

* Le C. S.

** Mad. M. S. B.

MADAME MATOUILLOT, à *Saladin*.

Etes-vous bien sûr que personne...

BACHELIER, à *part*.

Sa voix!.. c'est elle!.. plus de dout e

SALADIN.

Eh! oui!.. je répons de tout! (*la couturière monte dans la voiture.*)

MADAME MATOUILLOT.

Oh! la maudite soirée!.. je m'en souviendrai toute ma vie!

SALADIN.

Montez! (*à part, pendant que madame Matouillot se glisse dans la voiture.*) A mon tour!

MADAME MATOUILLOT.

Ah!.. et mon parapluie!

SALADIN.

Bon! j'ai oublié dans la tannière du suisse! je cours le chercher. (*il rentre dans la maison.*)

SCÈNE XIV.

LE COCHER, MADAME MATOUILLOT, BACHELIER.

BACHELIER, *reparaissant*.

Et je les laisserais partir ainsi! tranquillement! ensemble!.. oh! non!.. mille fois non!.. (*le cocher rentre.*) Vingt francs pour toi, si tu pars au galop.

LE COCHER.

Ca va... et toujours comme nous en sommes convenus?

BACHELIER.

Oui, oui... toujours... (*il monte dans la voiture, le cocher referme la portière et disparaît.*)

MADAME MATOUILLOT, *dans la voiture, poussant un cri.*

Ah! M. Bachelier!

LE COCHER, *en dehors.*

Houp là, vigoureux! (*la voiture disparaît.*)

SCÈNE XV.

SALADIN, *qu'on a entendu se disputer avec le portier, sortant de la maison.*

Ce farceur de portier qui voulait me donner le sien... un vieux riflard orange, avec des pièces rouges... eh bien! où est donc la voiture?... ah! elle file au galop... les chevaux ont donc pris le mors aux dents... eh! cocher! tu oublies quelqu'un... arrête donc, imbécile! bêtire! (*il disparaît au fond à gauche en courant et criant.*)

SCÈNE XVI.

MATOUILLOT, *arrivant à pas de loup par la gauche, 2^e plan.*

Enfin Bachelier est parti!.. pourvu que per-

sonne de ma connaissance ne me voie entrer chez ma jeune sollicituse... si ma femme apprenait jamais... elle est si jalouse! c'est cruel d'être aimé comme ça!.. ça doit être par ici.

SCÈNE XVII.

MATOUILLOT, SALADIN.

SALADIN, *arrivant par la gauche.*

Impossible de rattraper ce luron-là... il aura entendu que je le prenais à la course.

MATOUILLOT, *cherchant.*

Assurons-nous du numéro...

SALADIN.

Ça commence à me refroidir un peu sur les aventures nocturnes... ah! il me faut la rue des Martyrs, il me la faut!

MATOUILLOT, *tâtonnant.*

Cette maison manque de sonnette.

SALADIN.

Voilà un locataire qui rentre dans ses larses, demandons-lui... (*haut.*) Monsieur, la rue des Martyrs, s'il vous plaît... tiens! c'est le chasseur!

MATOUILLOT.

Le séducteur d'Ourika... où diable êtes-vous donc passé tout-à-l'heure?... entre nous, mon gaillard, c'est vous qui avez tort, parole d'honneur... vous devriez l'épouser.

SALADIN.

Qui ça?... ah! bon! oui... la rue des Martyrs, s'il vous plaît?

MATOUILLOT.

Vous êtes dedans.

SALADIN.

Bah... et l'hôtel de Hanovre?

MATOUILLOT, *le faisant retourner.*

Vous êtes devant.

SALADIN.

Là?... ah! sapristi!... j'avais le nez dessus, et j'allais... merci, chasseur.

MATOUILLOT, *à part, allant à la maison.*

Voyons donc décidément si je trouverai le bouton oh! que je suis bête, il y a un marteau.

Saladin frappe à l'hôtel.

MATOUILLOT, *frappant après lui.*

Dites donc, est-ce aimable une négresse, hein?

SALADIN.

Huh!... *il frappe.*

MATOUILLOT.

Bachelier est dans son droit... à votre place, je l'épouserais. *Il frappe.*

SALADIN.

Qui ça?... Bachelier?... *Il frappe.*

MATOUILLOT.

Non... Ourika... *Il frappe.*

SALADIN.

Il est donc sourd ce portier?

MATOUILLOT.

Le mien me fait l'effet de jouir aussi de

cette infirmité... ouvre donc, imbécile! Il frappe.

SALADIN.

Ouvre donc, animal! Ils frappent tous deux plusieurs coups, les portes s'ouvrent.

MATOUILLOT.

Enfin!...

SALADIN.

C'est bien heureux.

MATOUILLOT.

Adieu.

SALADIN.

Bonsoir!

MATOUILLOT. *en dedans.*

Madame Saladin, s'il vous plaît.

LE PORTIER *de la maison, de même.*

Elle y est. La porte se referme.

SALADIN, *en dedans.*

Madame Saladin, s'il vous plaît?

LE PORTIER *de l'hôtel de même*

Elle n'y est pas.

SCENE XVIII.

SALADIN, LE PORTIER DE L'HOTEL.

SALADIN, *en dedans.*

Comment! elle n'y est pas?

LE PORTIER *de l'hôtel, de même.*

Elle est sortie, ce soir, z'à bonne heure, et m'a même averti qu'elle ne rentrerait que très tard, ou pas du tout.

SALADIN, *au dedans.*

Pas du tout! (*rentrant en scène avec agitation,*) Dédèle est seule à Paris... Dédèle sort le soir et Dédèle découche... oh! moi qui voulais la surprendre... je suis... surpris!.. (*au portier qui parait sur le seuil de (haut,) la porte,*) je vais l'attendre, monter chez elle, donnez-moi sa clé.

LE PORTIER.

C'est pas l'ordinaire de la maison.

SALADIN.

Mais je suis son mari.

LE PORTIER.

Allons donc! cette dame est veuve!

SALADIN.

Hein! .. je suis parfaitement sûr du contraire; alors, donnez moi une autre chambre, jusqu'à ce que ma femme revienne j'occuperai une autre chambre.

LE PORTIER.

N'y en a plus, tout est plein... farceur! (*Il lui ferme la porte sur le nez.*)

SCENE XIX.

SALADIN, SEUL.

Il me laisse là, dehors, ma femme lui a peut-être donné le mot...., avec la pièce... eh

bien! ça m'est égal!... quand je devrais rester jusqu'à ce qu'elle rentre... là... fixe, immobile! ce sera bien incommode, le froid me gagne partout!... quelle idée!... je vais prendre un fiacre à l'heure... pour rester en place... gaiement, voilà une trouvaille, pour un fiacre, (*courant au fond, bon, il n'y en a pas.*)

SCENE XX.

SALADIN, MATOUILLOT, MADAME SALADIN

VOILÉE.

MATOUILLOT, *sortant de la maison à gauche avec madame Saladin.*

Appuyez-vous sur mon bras, joli petit ange, ne craignez rien, je vous guide, car avec ce voile baissé... vous pourriez chopper.... nous allons prendre une petite citadine, pour aller chez le secrétaire du ministre.

MADAME SALADIN, *vivement.*

Mais du tout... c'est inutile.

MATOUILLOT.

C'est qu'il y a loin.

SALADIN *au fond.*

Ah! en voilà un... (*criant,*) eh! la voiture!

MATOUILLOT, *vivement*

En voici une qui revient sur la place.

SALADIN, *à la cantonade.*

Arrive donc, lambin, arrive donc!

MADAME SALADIN, *à part.*

Grand Dieu! cette voix!

LE COCHER *au dehors.*

Ho! là!... vigoureux!

SCÈNE XXI.

LES MEMES, LE COCHER.

On aperçoit l'arrière du fiacre, qui avance jusqu'à la croupe des chevaux.

MATOUILLOT, *s'élançant.*

Je la retiens!

SALADIN, *criant.*

Preu, preu, je l'ai retenue le premier.

LE COCHER, *paraissant et les repoussant.*

Ah ça! laissez-vous descendre mon monde; vous autres.

MADAME SALADIN, *à part, sur le devant de la scène.*

Plus de doute!.... c'est lui! c'est mon mari!

MATOUILLOT, *redescendant avec Saladin, bas.*

Je suis avec une dame...., laissez-moi ce fiacre.

SALADIN, *à lui-même.*

Tiens, encore le chasseur, il est donc toujours en patrouille. Il remonte vivement.

MATOUILLOT.

Le séducteur d'Ourika!... il est donc toujours dehors! (*il remonte vivement.*)

LE COCHER, ouvrant la voiture et les repoussant encore.

Quand mes bourgeois seront descendus, vous vous arrangerez.

SCÈNE XXIII.

LE COCHER, BACHELIER, SALADIN, MATOUILLOT, en haut. MADAME SALADIN sur l'avant-scène.

BACHELIER paraissant et descendant de voiture.

Ah! ça, qu'y-a-t-il donc?

MATOUILLOT, très surpris.

Bachelier!

BACHELIER à part.

Grand Dieu!

MADAME MATOUILLOT, qui allait sortir, se re-jetant dans sa voiture.

Ah!

SALADIN.

Tiens! tiens.

MATOUILLOT, à part, près de madame Saladin.

Mazette! s'il me voit avec cette dame.

BACHELIER, au fond, bas au cocher.

Imbécile, pourquoi m'as-tu arrêté ici?

LE COCHER, à mi-voix.

Dam!... vous m'avez dit : où tes chevaux voudront.

MATOUILLOT, bas à Saladin en lui mettant madame Saladin sous le bras.

Par grâce, par pitié, prenez madame sous votre bras, et dites que vous êtes avec elle.

SALADIN, étonné, ayant sous le bras madame Saladin voilée.

Hein?

LE COCHER, à Bachelier.

Ah! ça bourgeois, est-ce que votre petite dame ne descend pas?

MATOUILLOT, malicieusement à Bachelier en remontant un peu.

Une dame, ah! ah! farceur, vous avez une dame!

BACHELIER, fermant la portière.

Du tout!

SALADIN, avec un cri.

Ah! je reconnais mon cocher! mais alors... la dame, c'est ..

BACHELIER, qui a descendu la scène, bas à Saladin.

Au nom du ciel! ne nous trahissez pas!

SALADIN à part.

C'est elle.

MATOUILLOT.

Est-ce que madame serait?..

SALADIN.

Juste.

MATOUILLOT.

Qui!

SALADIN.

Vous l'avez deviné.

MATOUILLOT.

Mais qui?

BACHELIER, bas, à Saladin.

Monsieur!..

SALADIN, à part.

Je ne puis pourtant pas lui dire que c'est sa femme... (haut à Matouillot.) Ma victime!

MATOUILLOT.

Mademoiselle Ourika!.. je m'en doutais!

BACHELIER, à part.

Oh! je respire!"

MADAME SALADIN, à part.

Qu'est-ce que c'est que cette mademoiselle Ourika?

MATOUILLOT.

Bien! bien!... j'y suis! ah! vous voilà mis au pied du mur, séducteur! (à Bachelier.) Vous avez été la chercher?

BACHELIER.

Oui... oui... c'est cela!..

MATOUILLOT.

Pour que les larmes de la malheureuse le forcent à lui rendre l'honneur?

BACHELIER.

Vous y êtes!..

SALADIN, à part.

Il y est!

MADAME SALADIN, à part.

Quelle horreur!

(Elle pince Saladin.)

SALADIN.

Aïe! (très surpris et à part.) Cette dame pince!

MATOUILLOT.

Je m'invite à la noce... ça doit être drôle une mariée de cette couleur là.

SALADIN.

Oui, oui, c'est convenu... je l'épouserai, la semaine prochaine... partons!

MADAME SALADIN, furieuse et levant son voile.

Tu l'épouseras, monstre!.. et que seras-tu donc de ta femme?

BACHELIER ET MATOUILLOT.

Sa femme!

SALADIN.

Dédèle!

MADAME SALADIN.

Trompée! trahie!.. oh! je me vengerai!

SALADIN, effrayé.

Minute!

MADAME SALADIN.

Cette Ourika?..

SALADIN.

N'existe pas!

MATOUILLOT, surpris.

Hein?

MADAME SALADIN.

Cette intrigue?..

* B. N. S. Mod. 8.

SALADIN.
N'a jamais existé!

MATOUILLOT.
Ah! bah!

BACHELIER, *bas*.
Vous voulez donc nous perdre?

SALADIN, *bas*.
Non!.. je vous sauve et moi aussi... (*Haut*.)
Il n'y a qu'un coupable ici... et c'est le chasseur!

MATOUILLOT.
Moi!

SALADIN.
Oui vous! (*Se tournant du côté du fiacre pour être entendu*.) Oui, vous qui désertez traitreusement le foyer conjugal sur un prétexte patriotique... vous qui obligez une jeune et craintive épouse à vous suivre, à vous épier... à l'heure...

MATOUILLOT.
Qu'entends-je!

SALADIN.
Avez-vous enfin compris, homme vicieux! que la femme qui est là-dedans, c'est la vôtre!

MATOUILLOT.
Ma femme! en fiacre! avec Bachelier!

SALADIN.
Oui, Bachelier, votre ami Bachelier, un véritable ami!.. vous ne savez pas tout ce qu'il voulait faire pour vous!..

MATOUILLOT.
Ma femme en fiacre!.. ah! je vais lui apprendre!..

SALADIN, *le retenant*.
L'infortunée sait tout!.. votre billet de garde entaché de faux... votre intrigue avec une jeune sollicitieuse...

MATOUILLOT.
Je suis traqué!

MADAME SALADIN, *à part*.
Que dit-il?

SALADIN.
Le souper fin commandé à la Maison-d'Or... en tête-à-tête, avec... (*Jetant un cri en regardant sa femme*.) Ah! mais c'était avec ma femme!.. je suis affreusement dans la situation!

MADAME SALADIN.
Mon ami, je te jure que j'ignorais...

SALADIN.
L'existence de ce pique-nique... c'est juste! il me l'a dit!.. je m'en souviens!.. et il allait

* B. M. S. Mad. S.

t'y conduire au moment... (*Furieux à Matouillot*.) Vieux sardanapale!

MATOUILLOT.
Ne vous sâchez pas, mon cher Baladin!..

SALADIN.
Saladin!

MATOUILLOT.
Je ne voulais faire accepter à madame que votre nomination à la recette de Pont-à-Mousson... que je suis heureux de vous offrir. (*Il lui présente le brevet*.)

SALADIN, *indigné, refusant*.
Ma nomination!

MADAME SALADIN.
Ton brevet!

SALADIN, *le prenant, à part*.
Il m'en destinait deux... mais je crois qu'il gardera l'autre pour lui!

MATOUILLOT, *saisissant la main de Bachelier*.
Ce cher ami!.. (*retournant à Saladin*.) Oh! mais ma femme!..

SALADIN.
Je suis sûr qu'indulgente et bonne comme toutes les femmes doivent être, elle va soulever un peu ce store qui vous cache ses larmes, et passer sa jolie petite main blanche en signe de réconciliation et d'oubli. (*Le store s'est levé et la main passe*.)

MATOUILLOT, *courant prendre la main et la baisant*.
Oh! je suis pardonné!

SALADIN.
Vous le serez, n'en doutez pas!

MATOUILLOT, *revenant à Saladin*.
Mon cher Baladin...

SALADIN.
Saladin!

MATOUILLOT.
A vous mon amitié, mon crédit... (*remontant*.) Ouvrez, cocher!

BACHELIER, *à Saladin*.
A vous, ma reconnaissance éternelle!

SALADIN.
Oui, mon brave, oui!

(*Bachelier remonte*.)

MADAME SALADIN, *à son mari*.
Mais tu vas me dire au moins ce que tu es venu faire à Paris?

SALADIN, *tendrement*.
Oui... je te le dirai avant de nous endormir.

(*Matouillot et Bachelier se disposent à monter dans la voiture. Saladin et sa femme se dirigent vers l'hôtel. Ils se saluent, pendant que le rideau baisse*.)

FIN.